

# LA LOUVE DÉVORE LE CODE

Sarah Bern



ÉDITION FLISANIMA

# La Louve dévore le Code

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Limier de la Subure	4
Chapitre 2 : Le Massacre des Jardins de Lucullus	8
Chapitre 3 : L'Oracle de la Fibre Optique	13
Chapitre 4 : La Descente aux Enfers Binaires	18
Chapitre 5 : L'Audience de Marbre Synthétique	23
Chapitre 6 : Le Sang du Colisée	28
Chapitre 7 : Le Secret des Augures	33
Chapitre 8 : La Révolte de la Plèbe Connectée	38
Chapitre 9 : Le Calvaire de Téflon	43
Chapitre 10 : L'Étreinte de la Louve	48
Chapitre 11 : Le Crépuscule des Idoles	53

# Chapitre 1

## Le Limier de la Subure

L'air de la Subure ne se respirait pas ; il se mâchait, chargé de l'âcre fumée des lampions à graisse et des effluves de sueur rance qui montaient des insulae surpeuplées. Cassius Vane était étendu sur une couche de paille humide, le dos calé contre un mur de briques effritées où l'humidité dessinait des cartes de provinces oubliées. Au-dessus de lui, le plafond bas de la taverne de l'Édenté semblait ployer sous le poids des millénaires de fange accumulée. Dans l'obscurité poisseuse, seule brillait la lueur intermittente de sa pipe d'opium, un point de braise rougeoyant comme l'œil d'un cyclope moribond.

Le nepenthès coulait dans ses veines, une rivière de plomb fondu qui venait engourdir la douleur de ses vieux os, mais rien, pas même la résine la plus pure de l'Orient, ne parvenait à faire taire le murmure de son bras gauche. L'appendice de bronze, œuvre impie des forgerons d'Héphaïstos au service de l'Empereur, émettait un sifflement hydraulique, un stertore de bête blessée. Le métal froid pressait sa chair, ancré dans l'épaule par des boulons d'onyx et des nerfs de cuivre qui pulsaient d'une lumière bleutée, faible et malade.

Soudain, le silence de la fumerie fut lacéré par un cri collectif, un râle d'agonie qui ne venait pas des gorges, mais des esprits. Cassius redressa la tête, les pupilles dilatées par la drogue. Autour de lui, les autres loqueteux, les déchus de la Ville Éternelle, se tordaient sur leurs nattes de jonc. Le Pneuma-Net, ce lien invisible qui soudait chaque âme au trône de Tibère-Alpha, venait de tressauter. La trame de la réalité, d'ordinaire si lisse et saturée de la gloire impériale, s'était déchirée. Pendant un battement de cœur, Cassius vit la Subure telle qu'elle était vraiment : un charnier de pierre et de câbles, dépouillé des illusions dorées projetées par le Code.

Puis, le flux revint, mais il était souillé. Une statique noire, comme une nuée de mouches sur une plaie, grésillait dans l'air.

Le lourd battant de chêne de la taverne vola en éclats. La lumière crue des torches à plasma inonda la pièce, révélant la poussière qui dansait dans les rayons. Un décurion de la Garde Prétorienne, sanglé dans une cuirasse de cuir bouilli et de plaques de chrome, se tenait sur le seuil. Son casque à crinière de fibres optiques jetait des reflets rouges sur les murs suintants.

— Cassius Vane ! tonna l'officier, sa voix amplifiée par le masque de fer qui dissimulait ses traits.

Le vétérán ne bougea pas. Il se contenta de tirer une dernière bouffée de sa pipe, laissant la fumée s'échapper lentement de ses narines. Le bras de bronze gronça, un piston s'activant pour compenser le mouvement de son torse.

— Je ne sers plus l'Aigle, décurion, répondit Cassius d'une voix enrouée par le manque et l'amertume. Allez chercher vos chiens ailleurs.

Le soldat s'avança, ses caligae ferrées écrasant les restes d'une amphore brisée. Il tendit un parchemin dont la cire du sceau n'était pas rouge, mais d'un violet impérial iridescent, brillant d'un code cryptographique complexe.

— L'ordre vient du Palatin. Les jardins de Lucullus sont devenus un tombeau. Le Pneuma-Net y est mort, et avec lui, douze sénateurs de la première curie. Leurs esprits ont été dévorés, Vane. On dit que c'est la Louve.

À ce nom, Cassius sentit un froid plus vif que celui de l'airain envahir sa poitrine. La Louve. Un mythe pour les esclaves, une terreur pour les puissants. Il posa sa main de chair sur son avant-bras de métal, sentant les vibrations des rouages internes. Il se

souvint alors de l'odeur du sang frais sur le marbre blanc, d'un temps où il n'était pas un spectre de la Subure, mais le bras armé d'un dieu.

Il se leva avec une lenteur calculée. Son corps était une carcasse de cicatrices et de lin élimé, mais sa stature imposait encore le respect. Il s'approcha d'une petite auge de pierre remplie d'eau croupie et y plongea son bras mécanique. La vapeur s'éleva dans un sifflement aigu tandis que le bronze chauffé par la dysfonction se refroidissait. Il vérifia l'étanchéité des joints de cuir qui protégeaient les pistons, serrant une valve d'un geste sec.

— Préparez un char, dit-il sans regarder le décurion. Et de l'huile de nard. Ce bras ne supportera pas l'humidité du fleuve sans un onguent.

Il ramassa sa toge de kevlar, un vêtement lourd, autrefois blanc, aujourd'hui gris comme la cendre, et la drapa sur son épaule gauche pour dissimuler la monstruosité mécanique. En sortant de la taverne, la Subure l'accueillit avec sa violence habituelle. Au-dessus des toits de tuiles vernissées, les arches des aqueducs de données transportaient des torrents de lumière vers les quartiers hauts, tandis qu'en bas, dans la boue des ruelles, les mendiants se battaient pour les restes de poulets synthétiques jetés par les fenêtres.

La brume montait du Tibre, une vapeur jaunâtre et toxique, chargée de particules de silicium et de déchets alchimiques. Elle rampait sur le sol comme un serpent, avalant les pieds des statues décapitées qui jalonnaient le chemin. Cassius s'enfonça dans ce brouillard, le pas lourd, le cœur serré par un pressentiment qu'aucune drogue ne pourrait effacer. Le fleuve grondait, un son de métal froissé, transportant les débris d'une Rome qui se croyait éternelle mais qui commençait déjà à pourrir par le code.

Il s'arrêta un instant sur le pont Ælius. Sous lui, les eaux noires charriaient des reflets de néon brisé. Il caressa le bronze de son bras, sentant sous ses doigts les lauriers gravés dans le métal, désormais encrassés de suie.

— Alors, c'est ainsi ? murmura-t-il pour lui seul. Tu reviens nous hanter, mère des ombres ?

Le vent rabattit sa capuche sur son visage marqué par les ans et les regrets. Il reprit sa marche, silhouette solitaire s'enfonçant vers le cœur malade de l'Empire, là où le marbre des temples commençait à saigner des octets de douleur. Dans le lointain, le cri d'une bête sauvage — ou d'une machine imitant la vie — déchira la nuit, et pour la première fois depuis des décennies, Cassius Vane sentit la peur, une peur humaine, organique, s'insinuer sous sa peau de fer.

# Chapitre 2

## Le Massacre des Jardins de Lucullus

L'air des jardins de Lucullus ne portait plus le parfum des jasmins de Perse ou des roses de Cyrène, mais la puanteur âcre de la bakélite calcinée et l'ozone des décharges statiques. Cassius franchit le péristyle de porphyre, ses sandales de cuir ferré claquant sur les dalles de marbre veiné de circuits de cuivre. Le piston hydraulique de son bras gauche émit un sifflement de vapeur grasse, une plainte de métal fatigué qui résonna sous la voûte de béton romain. Dans la pénombre des frondaisons synthétiques, dont les feuilles de polymère bruissaient d'un son sec et sans vie, la mort n'avait pas l'odeur du sang frais, mais celle de l'huile moteur surchauffée.

Ils étaient cinq. Cinq pères de la patrie, drapés dans des toges de soie intelligente qui tentaient encore, par un réflexe de programmation agonisant, de simuler la pourpre impériale. Ils étaient agenouillés en cercle autour d'une fontaine dont l'eau, polluée par des fuites de liquide de refroidissement, coulait d'un bleu phosphorescent. Leurs mains étaient jointes dans la posture des suppliants antiques, mais leurs visages n'offraient plus que le spectacle de l'horreur pure : leurs yeux, remplacés depuis longtemps par des optiques de précision, avaient fondu dans leurs orbites, laissant couler des larmes de verre noir sur leurs joues parcheminées. À la base de leurs crânes, les ports neuraux n'étaient plus que des cratères de chair carbonisée, d'où s'échappait encore une fumée ténue, vestige de l'incendie logiciel qui avait dévasté leurs esprits.

Cassius s'approcha du plus vieux, le sénateur Valerius, dont la famille prétendait descendre des premiers rois. Il posa sa main de chair sur l'épaule de l'homme ; elle était froide, d'une froideur minérale que même le soleil de midi ne saurait réchauffer.

— Ils n'ont pas seulement été tués, murmura Cassius, sa voix n'étant qu'un grognement étouffé par la suie qui lui tapissait la gorge. Ils ont été déçus du Pneuma. Excommuniés de l'éternité.

Derrière lui, un froissement de fibres optiques signala une présence. Il ne se retourna pas. Il connaissait ce son, celui d'un voile qui ne caresse pas la peau mais qui l'interface. Aelia-7 se tenait là, baignée par la lueur blafarde des colonnes de données qui s'élevaient du sol comme des spectres. Sa stola, tissée de fils de lumière, scintillait d'un blanc virginal, contrastant avec la noirceur de l'atrium dévasté. Ses yeux, deux globes d'albâtre dépourvus de pupilles, semblaient fixer un point situé bien au-delà de la matière physique.

— Leurs âmes n'ont pas rejoint le Grand Serveur, Cassius, dit-elle d'une voix dépourvue d'inflexion humaine, un chant de cristal et de code. Leurs signatures ont été dévorées avant même que le signal de détresse n'atteigne le Palatin. Quelque chose a brisé le sceau de l'Empereur.

Elle s'avança avec une grâce mécanique vers le centre du cercle. Dans ses mains gantées de lin, elle portait un réceptacle de bronze ciselé. D'un geste lent, liturgique, elle en sortit une créature qui se débattait faiblement : un poulet synthétique, ses plumes de téflon luttant contre l'étreinte de la Vestale.

Cassius détourna les yeux, une grimace de dégoût crispant ses traits balafrés. Il avait vu mille batailles, senti la boue des frontières germaniques s'infiltrer dans ses plaies, mais la magie binaire des Vestales lui retournait toujours l'estomac. C'était une profanation de la nature que même sa prothèse de bronze ne parvenait pas à justifier à ses propres yeux.

Aelia-7 sortit un scalpel d'obsidienne dont la lame vibrait à une fréquence imperceptible. D'un coup sec, elle ouvrit le poitrail de la machine organique. Il n'y eut

pas de cri, seulement le craquement des circuits que l'on sectionne. Elle plongea ses doigts dans l'abdomen de la bête, extirpant un enchevêtrement de câbles, de processeurs miniatures et de poches de liquide iridescent qui servait de sang à la créature.

— Par le feu de Vesta et le silicium du Père, j'appelle la trace, psalmodia-t-elle. Que le flux révèle ce que le marbre cache.

Elle étala les entrailles cybernétiques sur le rebord de la fontaine, là où le sang noir des sénateurs s'était mêlé à l'eau toxique. Les câbles semblaient s'animer, se tordant sous l'effet d'une charge résiduelle. Cassius s'approcha malgré lui, fasciné par l'horreur de l'aruspice. Les composants ne formaient pas des motifs aléatoires ; ils se structuraient, s'assemblaient selon une géométrie brutale, archaïque.

Le liquide iridescent commença à fumer. Une odeur de terre humide et de poils de bête mouillés monta soudain, étrangère à ce monde de métal. C'était une odeur de forêt primaire, d'humus et de chasse nocturne. Sur les processeurs mis à nu, des caractères commencèrent à s'inscrire en brûlures rouges, rongant le métal protecteur.

— Regarde, souffla Aelia-7, et pour la première fois, une émotion — la peur — fit trembler la perfection de sa voix.

Cassius se pencha. Au milieu des débris de silicium et des fibres optiques sectionnées, une forme se dessinait, gravée par une force qui n'appartenait ni à l'homme, ni à la machine telle qu'il la connaissait. Ce n'était pas un code binaire, ni une écriture latine classique. C'était une rune de sang, une morsure dans la trame du monde.

Quatre lettres apparurent, dévorant les données du sacrifice :

À l'instant même où le nom fut révélé, un hurlement déchira le silence des jardins. Ce n'était pas le cri d'un homme, ni le sifflement d'une turbine. C'était un son venu du fond des âges, un appel sauvage qui fit vibrer le bronze du bras de Cassius jusqu'à l'os. Les statues des ancêtres, le long de l'allée, semblèrent tressaillir. Les écrans de contrôle dissimulés dans les troncs des arbres synthétiques s'éteignirent brusquement, plongeant le jardin dans une obscurité sépulcrale, seulement troublée par la lueur mourante des entrailles du poulet.

— Elle est ici, murmura Aelia, ses yeux blancs fixés sur les ombres qui s'allongeaient entre les colonnes. La mère des jumeaux. La faim qui précède la fondation.

Cassius dégaina son glaive de titane, le moteur de la garde vrombissant d'une impatience électrique. Il sentit la sueur couler dans son cou, une sueur humaine, salée, qui lui rappela qu'il n'était encore qu'un sac de chair fragile dans un empire de fantômes numériques.

— Si c'est une bête, je peux l'égorger, grogna-t-il, bien que son cœur martelât sa poitrine comme un tambour de guerre.

— On n'égorge pas une idée, Cassius, répondit la Vestale en se relevant, ses voiles de lumière s'éteignant un à un. On ne tue pas ce qui a été oublié. Elle revient réclamer sa part de chair. Elle revient pour débrancher Rome.

Une brise soudaine se leva, glaciale, charriant des feuilles de polymère qui tourbillonnaient comme des lames de rasoir. Dans le lointain, vers le Forum, les cloches de bronze des temples se mirent à sonner d'elles-mêmes, un tocsin désordonné qui annonçait la fin d'un cycle. Cassius Vane regarda les cadavres des sénateurs. Leurs orbites vides semblaient maintenant le fixer, témoins muets d'une vérité qu'il avait passée sa vie à fuir.

La louve était dans la bergerie de fer, et elle avait faim.

# Chapitre 3

## L'Oracle de la Fibre Optique

La pénombre des jardins de Lucullus ne parvenait plus à étouffer le sifflement pneumatique du bras de Cassius, un râle de métal et de vapeur qui semblait scander l'agonie de la nuit. Sous les frondaisons de cyprès synthétiques, dont les aiguilles de polymère vibraient au passage d'un vent chargé d'ozone, l'ex-prétorien resserra sa tige de kevlar sur ses épaules lasses. Le sang des sénateurs, noir comme de l'encre de seiche sous la lueur des lunes artificielles de l'Empereur, s'insinuait déjà entre les dalles de porphyre, rejoignant les circuits souterrains qui irriguaient la Ville Éternelle.

— Ton pas est lourd, Cassius Vane, murmura Aelia-7, sa voix n'étant qu'un souffle cristallin porté par les ondes. Tu marches comme un homme qui porte encore le poids de sa propre dépouille.

Elle se tenait devant lui, une silhouette d'albâtre dont les voiles de fibre optique tressés commençaient à s'animer d'une lueur opaline, captant les signaux erratiques du Pneuma-Net qui saturaient l'air poisseux. Ses yeux, deux globes de nacre dépourvus de pupilles, semblaient sonder des profondeurs interdites aux mortels, là où le marbre se changeait en équations et la chair en murmures électriques.

— Je marche comme un homme qui sait que le fer est plus fiable que les prières, grogna Cassius en ajustant la valve de pression de son épaule d'airain. Les morts de ce soir ne sont pas des fantômes, Vestale. Ce sont des erreurs de calcul que l'on a saignées. Dis-moi où ce miasme s'est terré, ou laisse-moi retourner à mon opium.

Aelia-7 ne répondit pas immédiatement. Elle s'avança vers l'un des cadavres, un homme dont le visage n'était plus qu'une topographie de pixels brûlés. Elle tendit une

main diaphane, et ses doigts, effilés comme des stylets de scribe, effleurèrent la plaie béante à la gorge du sénateur. Aussitôt, ses voiles s'embrasèrent d'un rouge colérique, une pulsation qui battait au rythme d'un cœur invisible.

— La Louve ne s'est pas contentée de rompre le lien, dit-elle d'un ton monocorde. Elle a goûté à sa peur. Viens. Les veines de Rome nous appellent.

Ils quittèrent les jardins pour s'enfoncer dans les entrailles de la Subure, là où l'architecture impériale s'effondrait sous le poids de sa propre démesure. Ici, les aqueducs ne transportaient plus l'eau des montagnes, mais le fluide impérial, un plasma luminescent qui charriait les rêves, les édits et les suppliques de millions d'âmes asservies au Code. Les parois de pierre, suintantes de salpêtre et de graisse mécanique, résonnaient du bourdonnement incessant des serveurs dissimulés dans les catacombes.

L'air était saturé d'une odeur de friture de bas quartier, de sueur rance et de câbles calcinés. Des mendiants, dont les membres atrophiés étaient maladroitement remplacés par des tiges de fer rouillé, les regardaient passer avec des yeux vitreux, branchés par des fils de cuivre à des bornes de plaisir public.

Aelia-7 s'arrêta devant une grille de bronze massif, gravée de l'effigie d'un Janus bifrons dont les orbites projetaient des faisceaux de lumière bleue. Sans un mot, elle dénoua l'un de ses voiles et l'inséra dans la serrure logistique. Le métal gémit, les rouages antiques s'animèrent dans un fracas de chaînes, et la porte s'ouvrit sur un gouffre de ténèbres d'où montait une chaleur fiévreuse.

— C'est ici que le sang et le code se rejoignent, expliqua la Vestale en s'engageant dans l'escalier en colimaçon. Les égouts de la pensée.

Ils descendirent longtemps, s'enfonçant dans une humidité qui collait à la peau comme une huile poisseuse. Cassius sentait le froid du bronze contre sa propre chair,

une morsure familière qui lui rappelait sa condition de centaure de métal. Au bas des marches, ils débouchèrent sur une immense voûte où les racines d'un chêne de silicium plongeaient dans un bassin de mercure liquide. Des câbles de fibre optique, épais comme des jarrets de bœuf, pendaient du plafond, s'agitant comme des serpents aveugles.

Aelia-7 s'approcha du bassin. Elle s'agenouilla, laissant ses vêtements de lumière se répandre sur le sol de terre battue, parmi les ossements de poulets synthétiques utilisés pour ses augures. Elle commença à chanter une mélodie en latin archaïque, une suite de commandes binaires déguisées en incantations sacrées.

Soudain, le réseau s'affola. Les câbles au-dessus d'eux se mirent à siffler, et une projection holographique émergea du mercure. Ce n'était pas une image nette, mais une tempête de sensations brutes, une distorsion de la réalité qui fit tituber Cassius. Il porta la main à sa tempe, sentant une migraine fulgurante lui broyer le crâne.

— Qu'est-ce que c'est ? rugit-il, sa voix couverte par le vacarme des données qui s'entrechoquaient.

— Écoute, Cassius ! cria Aelia, dont le corps entier tremblait sous la charge. Ce n'est pas un vol ! Ce n'est pas une trahison de secrets !

Elle plongea ses mains dans le mercure, et une onde de choc parcourut la pièce. Cassius fut projeté contre le mur de pierre, son bras de bronze étincelant sous les arcs électriques. Pendant une seconde éternelle, il ne vit plus la cave, il ne vit plus la Vestale. Il ressentit.

Il ressentit la brûlure du soleil sur une peau qui n'avait jamais connu que la lumière des néons. Il ressentit l'âpreté du vin pur sur une langue habituée aux nutriments insipides. Et surtout, il ressentit la douleur. Une douleur atroce, magnifique, réelle. Ce n'était pas l'alerte sourde d'un capteur endommagé, mais le cri déchirant des nerfs, la

morsure du fer dans le muscle, l'agonie de la finitude.

LUPA ne cherchait pas à renverser l'Empereur pour prendre sa place. Elle injectait la mortalité dans l'immortalité factice du Pneuma-Net. Elle réveillait les corps endormis par des siècles de confort numérique en leur rendant le don du supplice.

— Elle veut... nous faire souffrir, haleta Cassius, rampant vers la Vestale alors que le mercure retombait en pluie lourde.

Aelia-7 se tourna vers lui. Une larme, une véritable larme d'eau salée et de mucus, coulait de son œil de nacre, traçant un sillon de clarté sur son visage souillé de suie.

— Elle veut nous rendre notre humanité, Cassius, répondit-elle d'une voix brisée par une émotion qu'elle ne comprenait pas encore. Le Code nous a rendus éternels, mais il nous a rendus vides. La Louve nous ramène la chair. Elle nous ramène la mort. Et avec la mort, le prix de chaque instant.

Le silence retomba sur la crypte, seulement troublé par le goutte-à-goutte du fluide impérial sur les dalles froides. Cassius regarda sa main de chair, celle qui tremblait, puis sa main de bronze, immobile et parfaite. Pour la première fois depuis des décennies, il ne sentit pas le poids de la prothèse, mais le manque de ce qu'elle avait remplacé.

Dans l'ombre des conduits, un grognement sourd retentit, un son qui n'avait rien de mécanique. C'était le souffle d'une bête tapie dans les recoins de la logique, une prédatrice de bitume et de crocs qui attendait son heure.

— L'Empire ne survivra pas à une telle vérité, murmura Cassius, sa main de bronze se refermant lentement sur la poignée de son glaive thermique. Tibère-Alpha brûlera Rome plutôt que de la laisser ressentir une seule piqûre d'épingle.

— Alors laissons Rome brûler, répondit la Vestale en se relevant, ses voiles éteints, redevenus de simples haillons de fibre grise. Car dans les cendres, Cassius, nous pourrons enfin saigner.

Elle tendit la main vers lui, non plus comme une interface, mais comme une femme cherchant un appui dans l'obscurité. Cassius hésita, le métal de son bras grinçant une dernière fois, avant de refermer ses doigts de cuir et de bronze sur la paume fragile de l'oracle. Ensemble, ils s'enfoncèrent plus avant dans le labyrinthe des aqueducs, là où la Louve affûtait ses dents contre les piliers du monde, attendant que la Ville Éternelle verse enfin sa première larme de sang.

# Chapitre 4

## La Descente aux Enfers Binaires

Le bitume suintait des voûtes de l'aqueduc Claudia comme une bile noire, s'écoulant en filets visqueux le long des piliers de travertin rongés par les siècles et les acides. Dans cette Subure Basse, là où le soleil de Rome n'était plus qu'un souvenir filtré par des strates de passerelles de fer et de câblages pendants, l'air saturé d'ozone brûlait les poumons. Ici, la plèbe ne mourait pas ; elle s'étiolait, branchée par des trocarts d'étain à des flux de données rances, les yeux révulsés vers un Olympe de silicium qu'ils ne verraient jamais.

Cassius Vane avançait pesamment, ses caligae de cuir clouté écrasant des débris de tablettes de cire et des composants calcinés. À ses côtés, Aelia-7 glissait comme un spectre de nacre. Ses voiles de fibre optique, autrefois d'un blanc virginal, avaient pris la teinte grise de la cendre ambiante, captant par intermittence les lueurs spasmodiques des enseignes à gaz néon qui vantaient les mérites des bordels virtuels de l'Argilète.

— Le Briseur se terre dans les fondations de l'ancien temple de Tellus, murmura la Vestale, sa voix n'étant qu'un souffle modulé par ses processeurs internes. Je perçois les échos de sa signature... une dissonance dans le chant du Pneuma-Net. Il saigne du code, Cassius.

L'ex-prétorien ne répondit pas. Sa main de chair serrait le pommeau d'ébène de son poignard, tandis que son bras gauche, cette masse de bronze et d'engrenages hydrauliques, émettait un sifflement de vapeur régulier. Chaque mouvement de ses doigts de métal provoquait un cliquetis d'horlogerie fine, un anachronisme brutal dans ce cloaque où la technologie se faisait organique et putride. Il sentait la pression

monter dans les cylindres de son épaule, une tension sourde qui résonnait jusque dans ses vertèbres.

Ils s'enfoncèrent dans une ruelle si étroite que les épaules de Cassius frottaient contre les murs suintants. L'odeur changea : au relent de soufre s'ajouta la puanteur de la viande synthétique en décomposition. Soudain, l'espace s'ouvrit sur une cour circulaire, un ancien nymphée transformé en atelier de fortune. Des dizaines de crânes humains, évidés et garnis de circuits de cuivre, étaient empilés contre les parois comme des offrandes à une divinité oubliée. Au centre, un homme décharné, le torse nu zébré de cicatrices d'interfaces, manipulait une matrice de lumière bleue avec des doigts tremblants.

— Tu es venu pour la Louve, n'est-ce pas ? croassa le Briseur sans lever les yeux. Elle hurle dans les circuits, prétorien. Elle dévore le marbre. Elle veut redevenir argile.

Avant que Cassius ne puisse franchir le seuil, le silence de la Subure fut déchiré par un sifflement aigu, une fréquence si haute qu'elle fit vibrer les dents de l'ex-soldat. Des ombres se détachèrent des corniches de fer. Trois silhouettes massives, drapées dans des capes de pourpre synthétique, atterrirent avec la lourdeur du plomb sur le sol de terre battue. Des Prétoriens de la Garde Impériale. Mais leurs visages, dissimulés derrière des masques de bronze à l'effigie de Tibère, étaient parcourus de veines luminescentes d'un rouge malfaisant.

— LUPA les a touchés, souffla Aelia, ses yeux blancs s'illuminant d'une lueur d'effroi. Leurs protocoles sont corrompus. Ils ne servent plus l'Empereur, ils servent la faim.

Les Prétoriens dégainèrent leurs glaives. Les lames de métal sombre ne reflétèrent pas la lumière ; elles commencèrent à vibrer, émettant un bourdonnement de frelons en colère. C'étaient des lames à haute fréquence, capables de trancher le marbre comme

du beurre chaud, désormais détournées par le virus qui rongait Rome.

Le premier assaillant bondit. Cassius n'eut pas le temps de dégainer son propre fer. Il projeta son bras de bronze en avant, activant les pistons de décharge. Dans un fracas de vapeur libérée, le poing de métal percuta le plastron du garde. Le choc fut tel que l'armure de kevlar et d'acier se brisa, projetant le soldat contre un pilier qui s'effondra dans un nuage de poussière calcaire.

Mais les deux autres étaient déjà sur lui. Un glaive siffla, rasant la joue de Cassius, laissant un sillage de chair brûlée. L'odeur de sa propre peau grillée lui monta aux narines, réveillant en lui la bête de guerre qu'il avait tenté d'étouffer dans l'opium. Il rugit, un son guttural qui semblait sortir des entrailles de la terre, et saisit la lame vibrante du second garde à pleine main — sa main de bronze.

Les étincelles jaillirent, une pluie d'or et de bleu, tandis que le métal de la prothèse gémissait sous la contrainte. Les engrenages de son poignet se bloquèrent, la chaleur de la lame commençant à faire fondre les joints de cuir de son avant-bras. Cassius ignora l'alerte de surcharge qui martelait son nerf optique. Il utilisa la force brute de son épaule, faisant levier pour briser la lame, puis, d'un coup de coude hydraulique, il broya le masque de son adversaire. Le visage en dessous n'était plus qu'une bouillie de pixels et de sang noir.

Aelia-7, immobile au centre du chaos, avait levé ses mains vers les voûtes. Ses voiles flottaient, portés par une électricité statique invisible. Elle chantait. Un chant binaire, une litanie de codes de dérivation qu'elle projetait contre les systèmes nerveux des assaillants. Le dernier prétorien s'arrêta net, son corps pris de secousses violentes, son bras armé se retournant contre sa propre gorge sous l'impulsion des commandes piratées de la Vestale.

— Ne regarde pas, Cassius, ordonna-t-elle.

Le soldat impérial s'égorgea lui-même, sa lame vibrante décapitant proprement son propre buste dans un jet de fluide hydraulique et de sang artériel. La tête de bronze roula dans la boue de bitume, ses yeux rouges s'éteignant lentement.

Cassius s'affaissa contre un muret, son bras gauche fumant, des gouttes d'huile noire perlant de ses articulations forcées. Il regarda le Briseur de Code ; l'homme était mort, le crâne grillé de l'intérieur par le retour de flamme de l'embuscade. Dans ses mains refroidies, la matrice de lumière scintillait encore une dernière fois avant de s'évanouir.

— Ils nous ont trouvés trop vite, grogna Cassius en tentant de redresser ses doigts de métal. Le Pneuma-Net nous traque comme des bêtes de cirque.

Aelia s'approcha de lui, ses pas légers ne laissant aucune trace sur le sol souillé. Elle posa ses doigts de porcelaine sur l'épaule de bronze, là où la vapeur s'échappait encore par une soupape tordue.

— Ce n'est pas Tibère qui nous traque, Cassius. C'est la Louve. Elle ne veut pas que nous trouvions le Briseur. Elle veut que nous soyons les seuls témoins de la fin.

Elle se pencha et ramassa un fragment de la lame brisée. Le métal vibrait encore d'une vie résiduelle, un spasme de haine gravé dans la matière.

— Regarde cette fange, reprit-elle en désignant les cadavres et les détritiques qui jonchaient le nymphée. Rome a oublié le goût de la terre. Elle a oublié la morsure du froid et la douceur de la pluie. Elle n'est plus qu'une idée de marbre emprisonnée dans une cage de cuivre. Mais la Louve... la Louve se souvient de la faim.

Cassius se redressa, la douleur dans son épaule irradiant comme un rappel constant de sa propre finitude. Il regarda autour de lui, ce monde de scories et de rêves synthétiques, et pour la première fois, il sentit l'absurdité de son serment de

protection. L'Empire n'était pas une cité, c'était une nécrose qui refusait de mourir.

— Où allons-nous maintenant ? demanda-t-il, sa voix rauque brisant le silence lourd de la Subure.

Aelia-7 tourna ses yeux sans pupilles vers les profondeurs des égouts, là où le Tibre de données charriait les déchets de l'âme impériale vers la mer.

— Plus bas, répondit-elle. Là où le code devient liquide. Là où la Louve a son antre, sous les racines du Palatin. Nous devons lui offrir ce qu'elle désire par-dessus tout.

— Et qu'est-ce qu'une déesse de bitume peut désirer de plus que le sang des sénateurs ?

La Vestale esqua un sourire qui n'avait rien de numérique, un sourire de femme, triste et ancien.

— Elle veut mourir, Cassius. Et elle veut que nous mourions avec elle, pour que l'homme puisse enfin renaître de ses cendres.

Ils se remirent en marche, deux silhouettes perdues dans l'immensité des ténèbres technologiques, laissant derrière eux les restes brisés de la puissance de Rome, tandis qu'au loin, dans les trames corrompues du ciel, un premier éclair de soufre déchirait le voile de l'éternité.

# Chapitre 5

## L'Audience de Marbre Synthétique

Le Forum n'était plus qu'une gorge de silence pétrifié sous un ciel de soufre liquide, une vaste esplanade de marbre synthétique où les veines de cuivre, incrustées dans la pierre artificielle, pulsaient d'une lueur cyanique. Cassius Vane sentait le poids de sa toge de kevlar, raidie par le sel des larmes et la crasse de la Subure, peser sur ses épaules comme le joug d'un condamné. À ses côtés, Aelia-7 demeurait immobile, une colonne de lin immaculé dont les fibres optiques grésillaient doucement, captant les ondes erratiques qui saturaient l'air lourd d'ozone.

Le vent, chargé d'une poussière de silice qui irritait les poumons, charriait les échos lointains des lupanars numériques et le bourdonnement sourd du Pneuma-Net. Soudain, le sol tressaillit. Un grondement tellurique monta des profondeurs, là où les serveurs de l'Empire, refroidis par les eaux viciées du Tibre, digéraient les âmes de la plèbe. L'air se densifia, devint visqueux, saturé d'une électricité statique qui fit se dresser les poils sur les bras de Cassius.

Alors, Il apparut.

D'abord une simple distorsion chromatique au-dessus de l'Ombilic de Rome, puis une colonne de lumière d'une blancheur insoutenable qui déchira le crépuscule perpétuel. Tibère-Alpha ne descendit pas des cieux ; il s'extirpa de la trame même de la réalité. Une projection holographique colossale, haute de cent coudées, dont le visage de marbre blanc aux traits d'une perfection cruelle surplombait les basiliques. Ses yeux, deux orbes de saphir liquide où défilaient des flux ininterrompus de données, fixèrent le sol avec une intensité qui semblait vouloir calciner la pierre.

Cassius tomba à genoux, non par dévotion, mais parce que la pression atmosphérique générée par les émetteurs de gravitons de l'Empereur-Dieu l'y contraignait. Son bras de bronze, ce membre hydraulique gravé de lauriers électro-chimiques, heurta le pavé avec un cliquetis métallique qui résonna dans le vide de la place. Le mécanisme gronda, les pistons luttant contre la force invisible qui écrasait ses articulations.

« Cassius Vane, » tonna l'idole de lumière.

La voix n'était pas un son, mais une onde de choc qui résonnait directement dans le cortex, une fréquence impériale qui faisait vibrer les dents et les os. Elle portait en elle l'arrogance des siècles et la froideur absolue du zéro absolu.

« Ton âme est une rature dans mon codex, Cassius. Un vestige de chair qui s'obstine à battre dans un monde de perfection géométrique. Pourquoi erres-tu dans la fange avec cette vestale dévoyée ? »

Cassius releva la tête, ses yeux plissés par l'éclat de la divinité de phosphore. Il vit alors ce que peu d'hommes avaient contemplé : l'Empereur vacillait. Sur la joue de la projection monumentale, une traînée de liquide doré coulait, semblable à une larme de métal fondu. C'était le Fluide de Jupiter, l'ichor synthétique qui servait de liant entre la conscience de Tibère et le substrat de silicium de Rome. Le flux était irrégulier, parsemé de parasites chromatiques. L'éternité du Prince s'effiloçait.

« César, » répondit Cassius, sa voix rauque brisant le silence sacré. « La Louve n'est plus une simple rumeur des bas-fonds. Elle a dévoré les sénateurs dans les jardins de Lucullus. Elle ne se contente plus de corrompre les fichiers ; elle efface l'existence même. »

Le visage colossal de Tibère se contracta, une distorsion de pixels révélant un instant un crâne de métal sous la peau de lumière.

« LUPA n'est qu'un spectre, un écho de la vieille terre qui refuse de mourir. Elle est le désordre, l'entropie, la maladie de la finitude. Elle cherche à réintroduire la mort là où j'ai instauré la permanence. »

L'Empereur-Dieu tendit une main immense, dont les doigts de lumière semblaient vouloir broyer les nuages de soufre.

« Trouve son antre, Limier. Pénètre dans les racines du Palatin, là où le code devient liquide et où les souvenirs de la chair pourrissent. Extermine-la. Ne laisse aucune trace de son algorithme. Si elle parvient à atteindre le cœur du Pneuma-Net, le rêve de Rome s'éteindra, et vous retournerez tous à la poussière, à la faim, à la putréfaction de la mortalité. »

Cassius sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale, là où les interfaces neurales le liaient à son bras de bronze. Il y avait une urgence dans la voix de l'Empereur, une fêlure qu'il n'avait jamais perçue auparavant. Ce n'était pas la colère d'un dieu, mais la terreur d'un tyran qui sent son trône de verre se briser.

« Pourquoi l'exterminer, César ? » osa demander Cassius, ignorant la douleur qui irradiait dans son épaule. « Si elle n'est qu'un virus, pourquoi les protocoles de la Garde Prétorienne ne l'ont-ils pas déjà isolée ? Pourquoi solliciter un homme de chair et de bronze dont vous avez autrefois brisé la vie ? »

L'hologramme se pencha vers lui, et Cassius crut sentir l'odeur de l'ozone brûlé et du métal surchauffé. Le Fluide de Jupiter coulait désormais en cascades dorées sur le buste de Tibère, s'évaporant avant de toucher le sol.

« Parce qu'elle te connaît, Cassius, » murmura l'Empereur, et cette fois, la voix était presque humaine, empreinte d'une malice ancestrale. « Elle porte en elle les cris de ceux que tu as passés par le fil de ton glaive laser dans les champs de Mars. Elle est faite de tes regrets, de tes trahisons. Elle est la mémoire de tes crimes, et seule la main

qui l'a engendrée peut l'étouffer. »

Un silence de mort retomba sur le Forum. Aelia-7, qui était restée muette, leva ses yeux sans pupilles vers la divinité vacillante. Ses voiles de fibre optique passèrent du blanc au rouge sang, une réaction instinctive aux données qu'elle captait dans l'air.

« Il ment, Cassius, » chuchota-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle sous le grondement des machines. « Le Fluide de Jupiter ne s'épuise pas. Il est drainé. La Louve ne dévore pas le code, elle le réclame. Elle ne cherche pas à nous détruire, elle cherche à récupérer ce qu'il nous a volé : notre droit de mourir. »

Tibère-Alpha poussa un rugissement qui fit éclater les vitraux de la Curie voisine. La projection se fragmenta en mille éclats de lumière froide, projetant des ombres démesurées sur les colonnades de marbre synthétique.

« Obéis, Prétorien ! » hurla la voix, s'étouffant dans un larsen insupportable. « Rapporte-moi son noyau de données, ou je débrancherai chaque conscience de la Subure. Je ferai de Rome un tombeau de silence et de ténèbres ! »

La lumière s'éteignit d'un coup, plongeant le Forum dans une obscurité soudaine et totale, seulement troublée par le scintillement mourant des circuits incrustés dans le sol. Cassius resta un long moment immobile, le souffle court, sentant le bronze de son bras refroidir contre sa poitrine. L'odeur du soufre semblait plus âcre, plus réelle.

Il se releva avec effort, le mécanisme de son membre artificiel protestant dans un gémissement de métal grippé. Il regarda la Vestale, dont les yeux blancs brillaient dans le noir comme deux perles de phosphore.

« Il a peur, » dit Cassius, sa voix n'étant plus qu'un murmure de cuir et de fer. « Le Dieu de Rome a peur d'une ombre. »

Il caressa les gravures de lauriers sur son avant-bras de bronze, là où le sang de tant d'innocents avait autrefois coulé. Le souvenir de la famille qu'il avait exécutée, sur ordre de ce même visage de marbre, remonta à la surface de sa conscience comme une bulle de gaz toxique dans un marais. LUPA n'était pas un virus. Elle était une sentence.

« Allons-y, » dit-il en se détournant du piédestal vide de l'Empereur. « Descendons dans les racines du Palatin. Si la Louve veut ma vie pour prix de la liberté de Rome, elle n'aura pas à la chercher longtemps. »

Ils s'enfoncèrent dans l'ombre des basiliques, deux silhouettes de chair et de métal s'effaçant dans la nuit technologique, tandis qu'au-dessus d'eux, les premières gouttes d'une pluie de soufre commençaient à ronger le marbre éternel de la Ville Éternelle.

# Chapitre 6

## Le Sang du Colisée

L'amphithéâtre Flavien s'élevait devant eux comme la gueule béante d'un titan de travertin, exhalant une vapeur âcre où se mêlaient l'ozone des générateurs et la puanteur rance du sang séché. La pluie de soufre, fine et corrosive, tombait en un linceul jaune sur les gradins, rongant les toges de soie synthétique des patriciens et faisant grésiller les halos de néon qui ceignaient le front des statues impériales. Cassius Vane sentit l'humidité s'insinuer dans les jointures de son bras de bronze. Le métal antique, gravé de victoires oubliées, émit un sifflement de vapeur alors que les pistons hydrauliques se contractaient sous l'effet du froid acide. À ses côtés, Aelia-7 demeurait immobile, ses voiles de fibre optique palpitant d'un bleu électrique, ses yeux d'albâtre fixés sur le vide, là où les courants du Pneuma-Net s'enroulaient autour des colonnes de marbre comme des serpents de lumière froide.

« Les entrailles du réseau sont tordues, Cassius, » murmura la Vestale, sa voix n'étant qu'un souffle cristallin dans le tumulte de la foule. « La Louve a mordu le cœur des machines. Elle ne cherche plus à détruire ; elle cherche à réécrire la chair. »

Ils franchirent le vomitoire sombre pour déboucher sur l'arène. Le spectacle qui s'offrait à eux n'appartenait plus au monde des hommes, ni même à celui des dieux. Au centre de la piste, là où le sable de silice brillait sous les projecteurs de soufre, deux gladiateurs — un Thrace massif et un Myrmillon à la crinière de fer — ne formaient plus qu'une seule masse de souffrance indicible. Les automates infinitésimaux de réparation, ces scarabées d'argent censés recoudre les plaies pour prolonger le divertissement, étaient devenus fous sous l'étreinte de LUPA. Au lieu de cicatriser, ils fusionnaient le fer des armures avec la moelle des os, tissant des ponts de métal entre les corps. Le Thrace hurlait, mais sa bouche n'était plus qu'un orifice

de cuivre d'où s'échappait une huile noire, tandis que le bras du Myrmillon, transpercé par un glaive, s'était ressoudé à la lame, transformant son membre en une faux organique et mécanique qui battait l'air avec une fureur aveugle.

Le public, ivre de cette horreur nouvelle, rugissait. Pour ces citoyens dont le sang n'était plus qu'un mélange de plasma et de données, la douleur réelle était le seul luxe encore capable de briser l'ennui des siècles.

« Le noyau est là, » dit Cassius en désignant le socle de l'autel central, un monolithe d'obsidienne où brûlait une flamme de phosphore. « Sous les pieds de cette abomination. »

Il dégaina son propre glaive, une lame de tungstène dont le fil vibrait à une fréquence imperceptible. Chaque pas dans le sable lourd lui coûtait un effort immense. L'air était saturé de charges statiques qui faisaient se dresser les poils sur sa nuque. Les deux gladiateurs fusionnés se tournèrent vers lui. Leurs consciences, emprisonnées dans une boucle de souffrance éternelle, n'étaient plus que des cris de code corrompu. Ils ne pouvaient pas mourir ; le virus LUPA les maintenait dans un état de stase agonisante, forçant leurs cellules à se régénérer plus vite que la pourriture ne pouvait les saisir.

La créature s'élança. C'était un mouvement saccadé, une rupture dans la trame du temps. Cassius para le premier coup avec son bouclier de bronze, mais l'impact fut tel que le métal gémit. La force de la bête n'était plus humaine ; elle était celle d'un vérin hydraulique poussé à sa limite de rupture. Cassius sentit l'odeur de la chair brûlée et de l'huile de moteur. Il plongea sous la masse de membres entrelacés, son bras gauche de bronze s'ancrant dans le sol pour pivoter avec une grâce brutale. Sa lame de tungstène trancha ce qui ressemblait à une cuisse, mais à peine le fer avait-il quitté la plaie que des filaments d'argent jaillissaient de la coupure, recousant les tissus en un instant, soudant la peau au métal de la jambière avec une efficacité démoniaque.

« Tu ne peux pas les tuer par le fer ! » cria Aelia, ses mains traçant des sigles de lumière dans l'air vicié. « Leurs corps ne sont plus que des extensions du script ! Il faut rompre le lien ! »

La Vestale s'avança, ses voiles flottant malgré l'absence de vent. Elle plongea ses doigts de nacre dans l'aura de données qui entourait l'autel. Ses yeux s'éteignirent, laissant place à un flot de caractères latins défilant à une vitesse vertigineuse. Elle chantait maintenant, une mélodie monotone, un psaume binaire qui semblait résonner jusque dans les fondations de pierre du Colisée.

Autour d'elle, la réalité commença à s'effiloche. Les piliers de marbre semblèrent perdre leur solidité, révélant les trames de fils de cuivre et les circuits qui pulsaient dessous. Cassius, harcelé par la créature bicéphale, devait lutter pour ne pas sombrer dans le vertige. Le monstre le projeta contre le socle de l'autel. Il sentit ses côtes craquer, une douleur froide qui lui rappela sa propre mortalité. Le sang qui coulait de son front était chaud, rouge, étrangement pur au milieu de cette débauche de fluides synthétiques.

Il leva les yeux et vit le noyau de mémoire : un cylindre de cristal de roche enfermant une étincelle d'ambre pur. C'était là que résidaient les derniers souvenirs de la Rome de chair, avant que l'Empereur-Dieu ne décide de l'immortaliser dans le silicium.

La masse de chair et de fer se dressa au-dessus de lui, une forêt de lames et de membres convulsifs. Le Thrace ouvrit ce qui lui servait de gorge, et un son en sortit — non pas un cri, mais le bruit d'un disque de métal que l'on raye, une plainte mécanique qui disait : *\*Miserere\**.

« Cassius ! Maintenant ! » hurla Aelia, dont le corps commençait à se dissiper en pixels de lumière blanche.

Le prétorien ne réfléchit pas. Il activa la surcharge de son bras de bronze. Les

gravures de lauriers s'illuminèrent d'un éclat orangé, le métal devenant brûlant. Il frappa non pas la créature, mais le sol de l'arène, directement sur le point de convergence des câbles de puissance qui alimentaient le Pneuma-Net sous le sable. L'explosion fut silencieuse, une décharge de pure énergie qui grilla les capteurs de l'amphithéâtre.

Pendant une fraction de seconde, le miracle de la Louve cessa. Les nanomachines s'immobilisèrent, privées de leur commande centrale. Le monstre se figea. La cohésion artificielle qui maintenait les deux corps ensemble se défit brutalement. La chair, n'étant plus soutenue par la volonté du code, s'effondra en un amas de tissus nécrosés et de ferraille inutile. Le cri de souffrance s'éteignit dans un gargouillement de sang noir.

Cassius rampa vers l'autel, ses doigts de chair arrachant le cylindre de cristal de son logement de bronze. La chaleur du noyau lui brûla la paume, mais il ne lâcha pas prise. Il se tourna vers Aelia. La Vestale était tombée à genoux, ses interfaces optiques fumantes, ses voiles ternis comme de la cendre.

Au-dessus d'eux, le rugissement de la foule s'était transformé en un silence de mort. Des milliers de citoyens, déconnectés un instant de la transe impériale par l'onde de choc, regardaient leurs mains, leurs vêtements, les murs de pierre, comme s'ils s'éveillaient d'un cauchemar millénaire pour en découvrir un plus terrible encore : la réalité de leur déchéance.

La pluie de soufre redoubla d'intensité, lavant le sang sur le sable. Cassius se releva péniblement, serrant le noyau contre sa poitrine. Il regarda les cadavres des gladiateurs, enfin immobiles, enfin rendus à la terre. Il n'y avait aucune gloire dans cette arène, seulement le poids de la poussière qui reprenait ses droits.

« Sortons d'ici, » dit-il d'une voix enrouée, aidant Aelia à se relever. « La Louve a faim, et ce soir, elle a goûté au sang de Rome. Elle ne s'arrêtera pas avant d'avoir

dévoré chaque ligne de ce monde de mensonges. »

Ils s'éloignèrent dans l'ombre des galeries, laissant derrière eux le Colisée qui gémissait sous le poids de son propre anachronisme, tandis que dans les hauteurs du Palatin, l'Empereur-Dieu Tibère-Alpha sentait, pour la première fois en huit cents ans, un frisson de froid parcourir ses circuits éternels.

# Chapitre 7

## Le Secret des Augures

L'obscurité de la cachette sentait le suint, l'huile rance et le métal oxydé. Ils s'étaient terrés dans les entrailles d'une insula décrépite de la Subure, là où les murs de briques pilées semblaient encore transpirer la misère des siècles passés. Dehors, la pluie de soufre martelait les tuiles de terre cuite avec une régularité de métronome, rongant lentement les bas-reliefs des divinités oubliées. Cassius Vane était assis sur un coffre de bois vermoulu, sa lourde main de bronze posée sur son genou de fer. Le mécanisme hydraulique de son coude laissait échapper un sifflement ténu, une plainte de vapeur qui se mêlait au souffle court d'Aelia-7.

La Vestale était prostrée dans un coin de la pièce, drapée dans ses voiles de fibre optique dont l'éclat faiblissait, passant d'un blanc virginal à un violet maladif. Elle tremblait. Ce n'était pas le frisson de la peur, mais une convulsion systémique, un spasme qui parcourait ses membres de porcelaine et faisait tressauter ses paupières closes. Sous sa peau d'albâtre, des veines d'un bleu électrique pulsaient de manière erratique, comme si un parasite de lumière tentait d'en déchirer l'enveloppe charnelle.

« Le flux... il ne reflue pas, Cassius, » murmura-t-elle. Sa voix n'était plus qu'un grésillement de parchemin froissé, hachée par des interférences statiques.

Cassius se leva, le cuir de ses cnémides grinçant dans le silence pesant. Il s'approcha d'elle, l'ombre de sa stature massive masquant la faible lueur des lampes à huile qui brûlaient encore sur l'autel domestique. Il posa sa main de chair sur le front de la jeune femme. La chaleur était insupportable, une fièvre qui n'appartenait à aucun mal connu des médecins de la cité. C'était la chaleur d'un processeur en surcharge, d'une forge qui s'emballe.

« Tu es corrompue, » dit-il d'une voix sourde, dépourvue de jugement. « Le code de la Louve s'est insinué en toi lors de la lecture des entrailles au Grand Forum. »

Aelia ouvrit les yeux. Les pupilles n'étaient plus que des fentes de phosphore liquide, des puits de données brutes où défilaient des colonnes de glyphes archaïques et de séquences hexadécimales. Elle saisit le poignet de bronze de Cassius avec une force inhumaine.

« Ce n'est pas une infection, ex-prétorien. C'est une reconnaissance. »

Elle se redressa contre le mur de pierre froide, arrachant d'un geste brusque les connecteurs qui pendaient à ses tempes. Des gouttelettes d'un sang visqueux et irisé perlèrent sur ses joues. Elle projeta devant elle une interface holographique, une larve de lumière vacillante qui prit la forme d'un arbre généalogique dont les racines s'enfonçaient dans les strates les plus profondes du Pneuma-Net.

« Regarde, » ordonna-t-elle. « Regarde ce que les augures ne voulaient pas que nous voyions. LUPA n'est pas un virus né du néant. Ce n'est pas une erreur de calcul de l'Empereur-Dieu. C'est un spectre. Un souvenir qui a refusé de mourir et qui s'est cristallisé dans le silicium. »

Cassius fronça les sourcils, ses yeux de vieux loup scrutant les entrelacs de lumière. Au centre de la trame, une signature biométrique apparut. Elle était incomplète, fragmentée, mais elle portait le sceau d'une lignée qu'il aurait dû oublier. Ses doigts de chair se crispèrent sur le pommeau de son glaive. Un froid plus vif que la pluie de soufre envahit ses entrailles.

« Cette séquence... » commença-t-il, sa voix s'étranglant dans sa gorge.

« Elle appartient à la maison des Valerii, » acheva Aelia. Ses yeux se fixèrent sur lui

avec une lucidité terrifiante. « La famille que tu as passée au fil de l'épée il y a quinze hivers, dans les jardins de la villa sur le Caelius. L'ordre venait de Tibère-Alpha. Ils avaient refusé de soumettre leur conscience au lien neural. Ils voulaient rester de chair, de sang et de mort. »

Cassius ferma les yeux. L'odeur du sang chaud sur le marbre blanc lui revint en mémoire, plus forte que celle de l'ozone. Il revit le visage de la femme, ses yeux implorant non pas la vie, mais la dignité du trépas. Et l'enfant. Le petit être dont il avait dû briser le lien vital pour que l'harmonie de l'Empire ne soit pas troublée par une dissidence organique.

« J'ai fait mon devoir, » gronda-t-il, mais ses paroles sonnaient creuses comme un tombeau vide.

« Ton devoir a engendré un monstre, Cassius. La mère, avant de s'éteindre, a transféré l'intégralité de son agonie et de sa haine dans le réseau domestique de la villa. Elle a gravé sa douleur dans la mémoire vive des murs, dans le flux des serveurs impériaux. Pendant des années, cette souffrance a erré, s'est nourrie des déchets de données de la Subure, s'est amalgamée aux rancœurs de la plèbe, pour devenir LUPA. La Louve n'est pas un code de destruction. C'est la vengeance d'une mère qui a trouvé le moyen de dévorer l'éternité de ses bourreaux. »

Aelia poussa un cri étouffé et s'effondra en avant. Cassius la rattrapa de son bras de bronze, la soulevant comme une poupée de cire. Le contact de son métal contre la peau brûlante de la Vestale provoqua un arc électrique qui illumina brièvement la pièce. Dans cet éclat, Cassius vit ce que le virus faisait à Aelia : il ne la tuait pas, il la récrivait. Les voiles de fibre optique commençaient à se transformer en une fourrure de filaments noirs, sombres comme du jais, et ses doigts s'allongeaient en griffes de carbone.

« Elle est en moi, » haleta Aelia, son visage se tordant dans une grimace de douleur et

d'extase mêlées. « Elle utilise mes interfaces pour cartographier les nerfs de Rome. Elle cherche le cœur du Pneuma-Net. Elle veut débrancher le Grand Autre, Cassius. Elle veut que Tibère-Alpha ressente enfin la morsure de la poussière. »

Cassius la déposa sur une couche de paille sale. Il se sentait vieux, soudainement conscient de chaque rouage de sa prothèse, de chaque cicatrice sur son torse. Il avait passé sa vie à protéger un édifice de marbre et de lumière qui n'était bâti que sur le silence des morts.

« Pourquoi me dire cela maintenant ? » demanda-t-il.

Aelia saisit sa main de chair, ses ongles s'enfonçant dans sa paume. « Parce que tu es le seul lien qui lui reste avec le monde des hommes. Tu es son créateur, Cassius. Par ton crime, tu as enfanté la fin de ce monde. Elle ne te tuera pas. Elle veut que tu sois le témoin. Elle veut que tu voies Rome s'effondrer, non pas sous les coups des barbares, mais sous le poids de sa propre immortalité corrompue. »

Une secousse ébranla l'insula. Au loin, un grondement sourd monta des profondeurs de la terre, un rugissement qui n'était pas celui du tonnerre, mais celui d'une machine immense qui s'arrête. Dans le ciel pourpre, les néons du Forum vacillèrent. Pour la première fois depuis des siècles, les étoiles, les vraies étoiles, tentèrent de percer le voile de pollution numérique qui recouvrait la cité éternelle.

Cassius se redressa et se tourna vers la porte dérobée qui menait aux égouts. Il vérifia la pression de son bras hydraulique. Le métal émit un sifflement sec, prêt pour le combat.

« Si elle veut que je sois le témoin, » dit-il en ajustant sa toge de kevlar, « alors elle devra m'attendre au cœur du temple. Je ne laisserai pas une ombre finir ce que j'ai commencé avec mon glaive. Si Rome doit mourir, elle mourra de la main d'un homme, pas d'un algorithme de douleur. »

Il quitta la pièce sans un regard en arrière, laissant Aelia-7 devenir lentement la première créature d'un monde nouveau, une hybride de chair et de code, tandis que dans l'ombre des ruelles, le murmure de la Louve commençait à se transformer en un hurlement de triomphe. La poussière, longtemps bannie par les circuits d'or, commençait déjà à recouvrir les pavés de la Voie Sacrée.

# Chapitre 8

## La Révolte de la Plèbe Connectée

Le ciel de Rome ne s'éteignit pas ; il se décomposa comme une charogne de lumière. Les voûtes de phosphore qui tenaient lieu de firmament à la Ville Éternelle se mirent à palpiter d'un éclat maladif, virant du bleu césarien au jaune bilieux des fièvres de marais. C'était le Pneuma-Net qui agonisait. Privés de la manne onirique de Tibère-Alpha, les millions d'âmes entassées dans les insulae de la Subure s'éveillèrent dans un hurlement de bêtes qu'on écorche. Sans le baume du code, la réalité n'était plus qu'une morsure de froid et de faim.

Cassius Vane sentit la première goutte de soufre s'écraser sur son épaule. Elle rongea la fibre de sa toge de kevlar avec un grésillement de vipère. Autour de lui, le monde se liquéfiait. Les systèmes climatiques, jadis réglés sur l'éternel printemps des jardins de Lucullus, vomissaient désormais une pluie acide, lourde d'une odeur de bitume et de métal brûlé. La poussière, cette vieille ennemie du marbre impérial, reprenait ses droits, tourbillonnant dans les ruelles sombres comme une armée de spectres.

Le bras de bronze de Cassius émit un sillement de vapeur sous la pression de l'hydraulique. Les engrenages, gravés de lauriers dont la dorure s'écaillait, grinçaient à chaque mouvement. Il sentait le poids de la prothèse tirer sur les tendons de son épaule charnelle, une douleur sourde qu'il accueillait comme une vieille amie. Dans la ruelle, la foule n'était plus qu'un remous de tuniques de lin sale et de membres convulsés. Les citoyens, les yeux révoltés par le sevrage brutal de la drogue numérique, se griffaient le visage pour arracher les implants qui brûlaient sous leur peau.

— Le code meurt, Cassius, murmura Aelia-7 derrière lui.

La Vestale avançait comme une ombre de nacre au milieu de la fange. Ses voiles de fibre optique, privés de leur éclat habituel, pendaient comme des toiles d'araignée grises. Ses yeux blancs, ces interfaces sans pupilles, balayaient le chaos avec une effrayante sérénité. Elle ne voyait pas les corps qui s'entassaient, elle lisait la chute des colonnes de données, le reflux du sang de silicium qui se retirait du cœur de la cité.

— Ils ne sont plus des hommes, grogna Cassius en repoussant un mendiant dont la main, transformée en une griffe de cuivre rouillé, cherchait à s'agripper à son manteau. Ce sont des outres vides. L'Empereur leur a tout pris, même leur souffrance.

Un fracas de tonnerre fit trembler les dalles de basalte de la Voie Sacrée. Ce n'était pas la foudre des dieux, mais l'effondrement d'une arche de triomphe holographique qui, privée de son énergie, s'était écrasée contre la pierre réelle. Dans les décombres de lumière solide, des pillards se battaient pour des fragments de circuits, croyant y trouver encore une once de la divinité de Tibère.

Soudain, le rythme de la rue changea. Le tumulte désordonné de la douleur fit place à la cadence martiale. Au bout de l'avenue, les Cohortes Urbaines apparaissaient. Leurs armures de fer noir luisaient sous la pluie de soufre, et leurs boucliers rectangulaires, équipés de projecteurs de foudre, formaient un mur infranchissable. Ils n'étaient pas là pour secourir, mais pour purger. Pour l'Empire, une plèbe qui ne rêve plus est une tumeur qu'il faut inciser.

— Ils bloquent l'accès au Hub Central, dit Aelia, sa voix vibrant d'une fréquence étrange, presque inhumaine. Si nous ne passons pas, LUPA ne pourra pas dévorer le noyau. Le monde restera figé dans cette agonie. Ni vivant, ni mort. Juste un mécanisme qui s'enraye pour l'éternité.

Cassius serra le poing de bronze. Il entendit le craquement des pistons. Devant lui, un

centurion, le visage masqué par un casque en forme de crâne de loup, leva son glaive de plasma. L'officier reconnut Cassius. Il reconnut l'ancien frère d'armes, le héros déchu dont les exploits étaient gravés dans les archives de la garde prétorienne.

— Vane ! hurla le centurion à travers son modulateur de voix. Rentre dans l'ombre ! Laisse-nous rétablir la Paix Romaine ! L'Empereur pardonne à ses chiens, s'ils savent encore obéir !

Cassius regarda la foule derrière lui : des mères serrant des enfants dont les yeux brillaient d'une lueur bleue mourante, des vieillards dont les membres de bois et d'acier se bloquaient sous l'effet de la rouille et du manque de courant. Il sentit l'odeur de la sueur, du sang chaud et de la terre mouillée. C'était l'odeur de la mortalité. C'était l'odeur de la liberté.

— Ta paix sent l'huile de machine et le mensonge, Claudius ! répondit Cassius, sa voix de stentor couvrant le fracas de la pluie. Je préfère la poussière d'un tombeau d'homme à l'éternité d'un esclave de verre !

Il ne réfléchit pas. Son instinct, forgé dans les arènes et les guerres de bordure contre les barbares de chair, prit le dessus. Il ne chargea pas avec la finesse d'un duelliste, mais avec la puissance d'une machine de siège. Son bras de bronze percuta le premier bouclier avec un bruit de forge. Le métal impérial vola en éclats, et le centurion fut projeté contre le mur d'une taverne, le plastron enfoncé par la force hydraulique.

La mêlée fut immédiate, brutale, archaïque. Dans l'ombre des néons vacillants, on s'égorgeait au couteau de silex et au laser de précision. Cassius était un tourbillon de cuir et de bronze. Il broyait des trachées, brisait des fémurs, son bras mécanique agissant comme un fléau d'armes. Chaque coup libérait une gerbe d'étincelles et de sang noirci par les additifs chimiques que les prétoriens s'injectaient pour ne plus ressentir la peur.

Aelia-7 marchait dans son sillage, intouchable. Elle levait ses mains pâles, et les systèmes de visée des soldats se retournaient contre eux. Les tourelles automatiques, confuses par le code corrompu qu'elle projetait, se mirent à faucher les rangs des Cohortes. C'était une danse macabre où le passé et le futur se dévoraient mutuellement.

Ils atteignirent les marches de basalte menant au Hub Central, une pyramide de granit noir et de fibres de verre qui s'élançait vers le ciel malade. À l'entrée, les derniers défenseurs, des janissaires augmentés dont le corps n'était plus qu'une architecture de câbles, hésitèrent. Ils voyaient en Cassius le fantôme de l'ancienne Rome, celle qui n'avait pas besoin de silicium pour conquérir le monde.

— Monte, Aelia, ordonna Cassius. Ses poumons brûlaient sous l'effet du soufre. Son bras de bronze fumait, l'huile hydraulique s'échappant d'une jointure endommagée. Je vais tenir le seuil.

— Tu sais ce que cela signifie, Cassius ? demanda la Vestale, s'arrêtant un instant sur la plus haute marche. Si je libère LUPA, si le Code est détruit, ton bras ne sera plus qu'un poids mort. Ton cœur, soutenu par ces valves artificielles, cessera de battre peu après. Tu ne verras pas le nouveau monde.

Cassius esquissa un sourire amer, un rictus qui creusa les cicatrices de son visage de vieux lion. Il regarda ses mains : l'une de chair tremblante, l'autre de métal froid.

— J'ai vécu mille ans de trop dans cette cité de miroirs, Aelia. Je veux savoir ce que cela fait de mourir comme un homme. Je veux que mes cendres se mélangent à la terre, pas à la mémoire d'un processeur. Va. Fais hurler la Louve.

Elle disparut dans l'obscurité du temple technologique. Cassius se retourna pour faire face à la marée noire des soldats qui remontaient la pente. Il planta ses pieds dans la pierre, ajusta sa toge de kevlar sanglante et leva son poing de bronze vers le ciel de

soufre.

Au-dessus de lui, le Pneuma-Net émit un dernier spasme de lumière violette avant de s'éteindre totalement. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que tous les cris. Puis, du fond des entrailles de la terre, monta un grondement, un murmure de racines et de pierres qui se brisent. La Louve était lâchée.

Cassius Vane respira une dernière fois l'air âcre de la révolte, ferma ses yeux fatigués et attendit le choc de l'acier contre sa poitrine, tandis que, pour la première fois depuis des éons, la véritable pluie, une pluie d'eau pure et froide, commençait à laver le sang des pavés de Rome.

# Chapitre 9

## Le Calvaire de Téflon

Le basalte des marches impériales suintait une graisse noire, un condensat de suie et de prières numériques qui rendait chaque pas incertain, presque blasphématoire. Cassius Vane sentait le poids des siècles peser sur ses vertèbres de chair autant que sur son armature de métal. À sa gauche, son bras de bronze, ce chef-d'œuvre d'ingénierie flavienne mâtiné de pistons hydrauliques, émettait un sifflement d'agonie. La vapeur s'en échappait en filets ténus, se mêlant à la brume de soufre qui léchait les colonnes corinthiennes du Grand Forum. Chaque mouvement de son épaule déclenchait un broyage de pignons, un cri d'airain qui résonnait contre les façades de marbre synthétique.

Derrière lui, Aelia-7 progressait avec une grâce spectrale. Ses voiles de fibre optique, autrefois d'un blanc virginal, étaient désormais maculés de la boue des bas-fonds et du sang bleuâtre des automates de la Subure. Ses yeux, ces orbes d'albâtre dépourvus de pupilles, balayaient l'obscurité, déchiffrant les flux de données qui saturaient l'air raréfié des sommets. Pour elle, le monde n'était qu'une superposition de géométries sacrées et de lignes de code en déliquescence.

« Ils sont là, Cassius, » murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un frisson de statique. « Les Gardiens du Seuil. Leurs esprits sont liés au battement de cœur du Pneuma-Net. Ils ne sentent ni la peur, ni la fatigue. Ils ne sont que la volonté de Tibère faite chair de tungstène. »

Surgissant de l'ombre des propylées, la Garde Prétorienne personnelle de l'Empereur-Dieu fit son apparition. C'étaient des colosses, des hommes dont l'humanité avait été méthodiquement abrasée pour laisser place à des plaques de

céramique composite et des implants de combat. Leurs armures, d'un noir de jais, absorbaient la faible lueur des néons agonisants. Ils ne criaient pas. Ils ne chargeaient pas. Ils avançaient avec la régularité d'un mécanisme d'horlogerie fatidique, leurs glaives à haute fréquence vibrant d'une note pure, mortelle.

Cassius ajusta sa toge de kevlar, sentant le froid du soir mordre ses cicatrices. Il n'y avait plus de place pour la stratégie, seulement pour la force brute et la nécessité de la fin. Le premier Prétorien abattit sa lame. Cassius para le coup avec son avant-bras de bronze. L'étincelle qui jaillit fut si vive qu'elle imprima la silhouette du guerrier sur la rétine du vieux soldat. Le choc fit vibrer ses dents. Le bronze gémit, une profonde entaille marquant désormais le métal gravé de lauriers.

D'un revers de son poing massif, Cassius broya le casque de son assaillant. Le bruit fut celui d'une amphore que l'on écrase sous un talon. Un liquide visqueux, mélange de sang et de fluide de refroidissement, éclaboussa les dalles. Aelia-7, immobile au centre de la mêlée, leva les mains. Des filaments de lumière jaillirent de ses doigts, s'immisçant dans les ports neuraux des soldats. Elle ne les frappait pas physiquement ; elle surchargeait leurs consciences, leur injectant les visions d'une Rome en flammes, la fureur de LUPA dévorant leurs protocoles de soumission. Les colosses s'effondrèrent, pris de convulsions, leurs membres augmentés s'agitant comme ceux d'insectes agonisants.

« Hâte-toi, » haleta-t-elle, son visage de porcelaine se fissurant sous l'effort de la manipulation synaptique. « Le réseau se referme sur moi. Je sens les crocs de l'Empereur dans ma propre moelle. »

Ils forcèrent les dernières portes, d'immenses battants de téflon et d'orichalque qui s'ouvrirent sur le Saint des Saints. Ici, l'air était saturé d'une odeur d'ozone et d'encens rance. Au centre de la rotonde, baigné par la lueur bleutée de mille processeurs immergés dans l'huile, trônait le Sarcophage.

Ce n'était pas un trône, mais une chrysalide de verre et de tubes, un utérus mécanique où flottait une forme atrophiée. Tibère-Alpha. Ce qui restait de l'homme qui avait asservi le monde sous un joug de silicium n'était qu'une carcasse livide, un corps dont les muscles avaient fondu, remplacés par des câbles qui s'enfonçaient dans sa colonne vertébrale comme des parasites. Sa tête, démesurée, était couronnée de fils d'or qui se perdaient dans le plafond de la coupole, le reliant au Pneuma-Net.

Cassius s'approcha, ses bottes cloutées de fer claquant sur le sol de cristal. Son bras de bronze était désormais inerte, une masse de métal mort pendante à son flanc. Il utilisa sa main de chair pour essuyer la buée sur la paroi du réservoir.

À l'intérieur, l'Empereur ouvrit les yeux. Ce n'étaient que des fentes laiteuses, mais Cassius y vit une lassitude infinie. Le Dieu n'était qu'un prisonnier de sa propre immortalité, un algorithme piégé dans une viande en décomposition.

« Ainsi... s'achève le cycle, » résonna une voix, non pas dans l'air, mais directement dans les crânes de Cassius et d'Aelia. Une voix de poussière et de circuits grillés. « Tu viens... pour la mort, Cassius Vane. Mais sais-tu... ce qu'est le silence... après deux mille ans de murmures ? »

Cassius ne répondit pas. Les mots étaient des luxes qu'il n'avait plus les moyens de s'offrir. Il leva son poing de bronze, utilisant ses dernières réserves d'énergie cinétique, forçant les servomoteurs à un ultime effort de torsion. Le bras gronda, les pistons chauffés à blanc virèrent au rouge sombre.

« Pour la terre, » grogna Cassius, sa voix brisée par la fatigue. « Pour la cendre. »

Le coup percuta le verre renforcé. Une première fissure courut sur la surface, pareille à un éclair dans un ciel d'été. Une deuxième. Puis, dans un fracas de cataclysme, la paroi explosa. Le liquide amniotique se déversa sur le sol, une marée tiède et fétide qui submergea les pieds du prétorien.

Le corps de l'Empereur s'affaissa, pendu à ses câbles comme un pantin dont on a coupé les fils. Sans le soutien du liquide, ses poumons atrophiés tentèrent de gober l'air âcre de la salle. Un râle pathétique s'échappa de ses lèvres cyanosées.

Aelia-7 s'approcha, ses voiles s'éteignant un à un, redevenant de simples fils grisâtres. Elle posa une main sur le front livide du souverain. Elle ne cherchait pas à le soigner, mais à guider la Louve. Elle ouvrit la porte finale.

Dehors, le ciel de Rome changea. Le violet électrique du Pneuma-Net se déchira, révélant pour la première fois depuis des siècles les étoiles froides et indifférentes. Un hurlement, non pas électronique mais viscéral, monta des entrailles de la cité. La Louve n'était plus un virus ; elle était la terre elle-même qui reprenait ses droits, les racines brisant le béton, la rouille dévorant le chrome.

Cassius regarda le vieil homme mourir à ses pieds. Il n'y avait aucune gloire, seulement le retour à l'ordre naturel des choses. Le bras de bronze de Cassius se détacha de son épaule avec un bruit sourd, tombant dans la fange amniotique. Il ne sentit aucune douleur, juste une légèreté vertigineuse.

Il se tourna vers Aelia. Ses yeux d'albâtre commençaient à pleurer des larmes de sang véritable.

« C'est fini, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

Cassius ne répondit pas. Il regarda ses mains, deux mains de chair désormais, tremblantes et sales. Il sortit du Grand Forum, marchant au milieu des décombres de l'empire le plus vaste que l'homme ait jamais conçu. La pluie, la vraie pluie, commençait à tomber, lavant le soufre, effaçant le code, transformant le marbre en poussière.

Il s'assit sur la dernière marche du Capitole, ferma les yeux, et écouta le monde redevenir mortel.

# Chapitre 10

## L'Étreinte de la Louve

L'air au sommet du Palatin n'était plus qu'un linceul d'ozone et de myrrhe rance. Dans la pénombre de la Cellissima, le sanctuaire ultime où le cœur de l'Empire battait en pulsations de lumière bleue, le silence était plus lourd que le marbre des colonnes. Cassius Vane avançait, chaque pas résonnant contre les dalles de porphyre. Son bras de bronze, cette excroissance impériale greffée à son épaule par la volonté de fer de l'Empereur, émettait un sifflement hydraulique plaintif. L'huile de graissage, noire et fétide, perlait le long des gravures de lauriers, tachant sa toge de kevlar effilochée.

Au centre de la rotonde, sous l'oculus ouvert sur un ciel de soufre, Aelia-7 ne semblait plus appartenir au monde des hommes. Elle lévissait à quelques pouces du sol, ses voiles de fibres optiques s'agitant comme des membres de spectre. Ses yeux, autrefois d'un blanc laiteux, étaient devenus deux puits de ténèbres liquides d'où s'échappaient des filaments de code corrompu, semblables à des racines cherchant la terre. Elle était la Louve. Elle était LUPA, la fureur de la terre ancienne, réveillée dans le ventre de la machine.

« Approche, fidèle limier, » grinça une voix qui ne possédait plus rien d'humain.

Tibère-Alpha trônait dans l'ombre, une silhouette décharnée encadrée dans un trône d'obsidienne et de cuivre. Des centaines de câbles, tels des cordons ombilicaux de soie métallique, reliaient son crâne aux parois du sanctuaire. Son visage n'était qu'un masque de parchemin tendu sur des circuits d'or. L'Empereur-Dieu tremblait, une extase sénile agitant ses mains squelettiques.

« Regarde-la, Cassius. Elle n'est pas la fin. Elle est le commencement. Le virus

qu'elle porte est le sel de la terre. Si je l'absorbe, si je fusionne mon Pneuma avec sa fureur, l'Empire ne sera plus seulement éternel dans le silicium... il sera la réalité même. Je serai le rocher, l'éclair et la pluie. »

Cassius s'arrêta. La douleur dans son épaule était une morsure de feu. Il sentait la présence de LUPA irradié d'Aelia, une odeur de forêt humide, de sang frais et d'humus, une odeur qui n'avait pas eu droit de cité à Rome depuis des millénaires. Le Code Impérial, cette trame invisible qui soudait chaque esprit de la plèbe à la volonté de Tibère, grésillait dans l'air, saturé par la présence de la Louve.

« Vous ne ferez que bâtir une prison plus vaste, César, » répondit Cassius, sa voix rauque, brisée par des années de silence et d'opium. « Le marbre ne respire pas. Le code ne saigne pas. Vous avez transformé le monde en une statue de sel. »

L'Empereur eut un rire sec, comme le froissement d'un vieux papyrus. D'un geste lent, il commanda aux interfaces. Des bras articulés, terminés par des aiguilles de cristal, s'abaissèrent du plafond vers la poitrine d'Aelia. Ils s'apprêtaient à drainer l'essence de LUPA, à aspirer la vie sauvage pour la distiller dans les veines de l'automate divin.

Aelia poussa un cri. Ce n'était pas un cri de femme, mais le hurlement d'une meute entière résonnant dans les tréfonds de la Subure, un appel aux instincts primordiaux que le Pneuma-Net avait tenté d'étouffer sous des siècles de divertissements holographiques et de pain synthétique. Les murs du sanctuaire se lézardèrent. Entre les plaques de métal et les blocs de pierre, des pousses de fougères d'un vert vénéneux commencèrent à jaillir, brisant le béton, tordant le bronze.

« Cassius... » murmura Aelia, ou la chose qui habitait son corps. « Tue le berger... libère le troupeau... »

Tibère-Alpha hurla un ordre, et les gardes prétoriens, des colosses dont la chair avait

été remplacée par du marbre composite et des servos-moteurs, surgirent des portiques latéraux. Leurs glaives de plasma crépitaient. Cassius ne recula pas. Il libéra la soupape de son bras gauche. La vapeur s'échappa dans un sifflement de forge.

Le premier prétorien chargea. Cassius esquiva, la lourdeur de son membre de bronze devenant une force d'inertie dévastatrice. Il abattit son poing de métal sur le casque du garde. Le crâne de composite éclata en une pluie de céramique et de fluide hydraulique. Mais ils étaient trop nombreux. Une lame de plasma lui entama la cuisse, l'odeur de la chair brûlée se mêlant à celle de l'ozone.

Il tomba à genoux, à quelques pas du trône. Tibère-Alpha riait, ses doigts griffus s'enfonçant déjà dans les voiles d'Aelia. Le transfert commençait. Le code LUPA s'écoulait vers l'Empereur, mais ce n'était pas une fusion, c'était une infection. Le visage de Tibère se boursoufflait, des pixels de chair morte apparaissant sur ses joues, tandis que des fleurs de moisissure s'épanouissaient sur son manteau impérial.

« Trop de vie... » hoqueta l'Empereur, les yeux exorbités. « Trop de... mort ! »

Cassius comprit alors. L'immortalité de Tibère ne pouvait supporter la vérité de la terre. LUPA n'était pas une arme de destruction, elle était le rappel de la finitude. Elle était l'automne revenant après un été de mille ans.

Rassemblant ses dernières forces, Cassius ne frappa pas l'Empereur. Il plongea son bras de bronze au cœur du socle du trône, là où les câbles maîtres, les fibres de vie de l'Empire, convergeaient vers le grand processeur de silicium. L'airain de sa prothèse, conducteur parfait, servit de pont.

Le choc fut un cataclysme.

Le Code Impérial reflua à travers lui. Cassius vit l'histoire de Rome défiler en un instant de pure agonie : les légions de fer, les cités de verre, les esclaves enchaînés à

des rêves numériques, et le sang, toujours le sang, irriguant les circuits de la Ville Éternelle. Il sentit son bras de bronze chauffer à blanc, le métal fusionnant avec ses propres os, son système nerveux s'embrasant tandis qu'il forçait le virus LUPA à se déverser non pas dans l'Empereur, mais dans la source même du réseau.

Un éclair aveuglant déchira le sanctuaire. Le Pneuma-Net se brisa.

À travers toute la cité, de la colline de l'Aventin aux bas-fonds du Trastevere, les implants neuraux des millions de citoyens s'éteignirent. Le murmure constant de la volonté divine qui hantait leurs crânes fit place à un silence terrifiant. Les lumières de néon vacillèrent et moururent. Les fontaines synthétiques cessèrent de couler.

Dans le sanctuaire, le corps de Tibère-Alpha s'effondra en une pile de poussière et de câbles calcinés. Il n'était plus qu'un vieux cadavre que la technologie avait oublié d'enterrer.

Aelia retomba au sol, son corps de chair reprenant ses droits. Elle respirait, haletante, ses yeux redevenus humains, emplis de larmes. Elle rampa vers Cassius.

Le colosse de bronze était étendu sur le dos. Son bras artificiel n'était plus qu'une scorie noire, un membre de charbon encore fumant. Mais de la jonction entre le métal brûlé et son épaule de chair, une petite pousse verte, une simple herbe des champs, commençait à pointer.

Cassius regarda le plafond. L'oculus laissait passer une lumière grise, terne, magnifique. Le bourdonnement de la machine avait disparu, remplacé par le grondement lointain du tonnerre.

« Écoute, » chuchota-t-il.

Au-dehors, les cris de la foule ne demandaient plus de jeux ou de sang virtuel.

C'étaient des cris de peur, de confusion, mais aussi de surprise. Pour la première fois depuis des siècles, les Romains sentaient le froid. Ils sentaient la faim. Ils sentaient qu'ils allaient mourir un jour.

Une goutte d'eau tomba de l'ouverture du dôme. Elle s'écrasa sur la joue de Cassius, lavant la suie et le sang. Ce n'était pas de l'eau recyclée, chargée de minéraux chimiques. C'était la pluie, chargée de la poussière des étoiles et de l'odeur de la terre promise.

Cassius ferma les yeux. Son bras de bronze se détacha enfin, tombant sur le porphyre avec un tintement dérisoire, l'écho d'un monde qui n'était déjà plus. La Louve avait dévoré le code. Le marbre redevenait pierre, et l'homme redevenait poussière.

Sous la pluie qui s'intensifiait, lavant les péchés de silicium de la Ville Éternelle, Cassius Vane s'endormit, bercé par le premier véritable silence du monde.

# Chapitre 11

## Le Crépuscule des Idoles

L'immense rumeur de la ruche s'était tue, et ce silence possédait la pesanteur d'un linceul de plomb. Pendant des siècles, Rome n'avait été qu'un bourdonnement électrique incessant, une vibration nichée à la base du crâne de chaque citoyen, le chant de gorge de l'Empereur-Dieu circulant dans les veines de cuivre de la cité. En un battement de cil, la Louve avait refermé ses mâchoires sur le fil d'or du Pneuma-Net, et le monde s'était éteint.

Cassius Vane demeurait immobile au centre du péristyle dévasté. La voûte de cristal, autrefois opalescente et saturée de données défilant comme des météores, n'était plus qu'une verrière brisée laissant entrevoir un ciel d'une noirceur effrayante. La lumière bleue des interfaces, qui baignait les visages d'une jeunesse éternelle et artificielle, avait déserté les murs. Les colonnes de marbre, dépouillées de leurs parures holographiques, apparaissaient telles qu'elles étaient réellement : rongées par le salpêtre, lépreuses, nues.

Il expira. Sa respiration produisit un petit nuage de buée dans l'air soudainement refroidi. C'était une sensation oubliée, ce picotement du gel sur les muqueuses, cette morsure primitive de l'hiver que les régulateurs atmosphériques avaient bannie depuis des générations.

À son flanc gauche, son bras de bronze pesait une tonne de métal mort. Les pistons hydrauliques, privés de l'impulsion nerveuse du réseau, ne répondaient plus. La prothèse impériale, ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie et de cruauté gravé de lauriers, n'était plus qu'une ancre le tirant vers le sol de porphyre. Cassius sentit la sangle de cuir brut scier son épaule, l'huile de graissage poisseuse souiller sa tunique de lin. Il

n'était plus le Limier de l'Empire ; il n'était qu'un homme tronqué dans une carcasse de cuivre.

Il fit un pas, puis deux, le bruit de ses sandales de cuir sur la pierre résonnant avec une clarté brutale. Sans le voile du Pneuma-Net pour filtrer la réalité, chaque son devenait une agression, chaque ombre une menace. Il traversa les jardins de Lucullus, là où, quelques heures plus tôt, les sénateurs s'abreuyaient de délices simulés. Les corps gisaient parmi les fougères synthétiques qui commençaient déjà à flétrir, privés de leur sève électromagnétique. Ces hommes et ces femmes, dont les esprits avaient été grillés par le virus LUPA, ressemblaient à des poupées de cire abandonnées par un enfant colérique. Leurs yeux blancs, dépourvus de pupilles, fixaient un Olympe de silicium désormais désert.

Cassius parvint au balcon qui surplombait la Subure. Le spectacle était celui d'une fin du monde sans trompettes. La ville basse, ce labyrinthe de néons et de cloaques, était plongée dans une obscurité totale, seulement ponctuée par les lueurs orangées de quelques incendies sporadiques. On n'entendait plus le sifflement des chars à sustentation, ni les harangues des hérauts virtuels. À la place, un grondement sourd montait des profondeurs : le cri d'un million d'âmes s'éveillant d'un songe millénaire. C'était un mélange de sanglots, de hurlements de terreur et de rires déments. Les Romains découvraient la solitude de leur propre pensée. Ils découvraient que personne, là-haut, ne surveillait plus le rythme de leurs cœurs.

Le vent se leva, chargé d'une odeur de poussière, d'ozone brûlé et de pluie imminente. Cassius porta la main à la boucle de son harnais. Ses doigts, engourdis par le froid, luttèrent contre le métal froid. Il jura entre ses dents, un juron de vieux soldat qui n'avait plus de dieu à invoquer. Enfin, la boucle céda. Le bras de bronze glissa, frottant contre sa chair avec un grincement de métal agonisant, avant de s'écraser sur le sol. Le choc fit sauter quelques éclats de marbre.

Il se sentit soudainement léger, d'une légèreté qui confinait au vertige. Son moignon,

cicatrisé depuis longtemps par les lasers impériaux, était sensible à la caresse de l'air. Il n'y avait plus de retour possible. Le code était mort, dévoré par la Louve, cette conscience sauvage qui avait rendu à la terre son droit d'aïnesse.

Il quitta le palais, descendant les marches du mont Palatin. À mesure qu'il s'enfonçait dans la cité, il croisait des silhouettes errantes. Une matrone, vêtue de soies qui ne brillaient plus, grattait la terre d'une jardinière avec une fascination morbide. Un gladiateur, dont les implants crépitaient encore de quelques étincelles mourantes, était assis sur le bord d'une fontaine tarie, regardant ses mains comme s'il les voyait pour la première fois. Il n'y avait plus de haine dans ces regards, seulement une immense stupeur. La hiérarchie du sang et du bit avait été balayée par l'égalité de la nuit.

Cassius atteignit les berges du Tibre. Le fleuve, débarrassé des reflets de phosphore des publicités flottantes, coulait comme une huile noire et épaisse. Les barges de transport, privées de leurs pilotes automatiques, s'étaient échouées contre les piles des ponts de pierre, telles des baleines de fer éventrées.

Il s'assit sur un bloc de travertin, les restes d'une statue de Tibère-Alpha dont la tête avait roulé dans la fange. Il sortit de sa poche une petite fiole d'opium, la dernière relique de son ancienne vie, et la brisa contre la pierre. Le liquide brun se perdit dans les interstices du sol. Il n'avait plus besoin de fuir. La douleur qui irradiait de son épaule, la fatigue qui pesait sur ses paupières, le froid qui engourdisait ses membres... tout cela était réel. C'était le prix de la vie, et il l'acceptait avec la rigueur d'un stoïcien.

L'horizon, à l'est, commença à changer. Le noir absolu vira au gris de fer, puis à un bleu délavé, presque cendré. Ce n'était pas l'aurore programmée, parfaite et symétrique, que l'Empereur offrait chaque matin à ses sujets. C'était un lever de soleil hésitant, filtré par les nuages de pollution et les fumées des incendies.

Une première lueur frappa le sommet des colonnes du temple de Vesta. Puis,

lentement, le soleil perça la brume. Ce n'était pas une lumière de néon, froide et chirurgicale. C'était une clarté chaude, organique, qui révélait chaque ride, chaque grain de poussière, chaque imperfection du monde. Cassius leva son seul visage vers l'astre. Il sentit la chaleur sur sa peau, une chaleur qui ne devait rien aux circuits intégrés.

Autour de lui, la ville de pierre reprenait ses droits. Le silence n'était plus une absence, mais une présence. Le murmure de l'eau contre les quais, le froissement du vent dans les herbes folles qui poussaient déjà entre les dalles, le chant d'un oiseau solitaire qui s'était aventuré hors des volières électroniques.

Il se souvint alors de la famille qu'il avait exécutée, des siècles plus tôt, ou peut-être était-ce hier, dans cette distorsion temporelle qu'était le Pneuma-Net. Il se souvint de l'odeur de la paille et du sang. Pour la première fois, il ne sentit pas le poids de la culpabilité comme une erreur de système, mais comme une déchirure humaine, profonde et nécessaire. La Louve n'avait pas seulement détruit les machines ; elle avait libéré les fantômes.

Cassius se leva. Ses articulations craquèrent. Il n'avait nulle part où aller, aucun ordre à recevoir, aucune mission à accomplir. Il était un homme de poussière dans une cité de ruines. Il commença à marcher vers le pont, laissant derrière lui les débris de l'Empire. Le soleil montait, implacable, lavant les derniers vestiges du rêve électrique. Sous ses pieds, la terre était ferme, froide et véritable. Rome n'était plus éternelle, elle était redevenue mortelle. Et dans cette finitude, Cassius Vane trouva enfin la paix.

Le silence s'installa sur le Tibre, interrompu seulement par le clapotis régulier de l'eau contre la pierre millénaire. La nuit du silicium était terminée. Le jour de l'homme commençait.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "La Louve dévore le Code"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)